



# AUSCHWITZ BIRKENAU

---

20 NOVEMBRE 2024

**CICAD**  
Coordination Intercommunautaire  
contre l'Antisémitisme et la Diffamation

# SOMMAIRE

Discours du Président de la CICAD Laurent Selvi	p.3
Témoignage d'André Panzcer, Enfant caché	p.4-5
20 novembre 2024, 200 élèves et enseignants se rendent à Auschwitz-Birkenau	p.6-11
Cérémonie de recueillement	p.12-13
Erik Ross, Prêtre de la communauté dominicaine	p.14-15
Etienne Jeanneret, Pasteur de l'Église protestante de Genève	p.15-16
Rav David Maarek, Rabbin de la Communauté estudiantine Olami de Genève	p.16
Auschwitz I	p.18-21
Les 5 écoles partenaires	p.22
Remerciements	p.23

## Discours de **Laurent Selvi** *Président de la CICAD*



Dans le silence qui nous entoure, nous pouvons entendre le bruit assourdissant des souffrances endurées ici même, par des millions de personnes victimes de la barbarie méthodique et implacable de la machine à exterminer Nazie.

Et nous, dans le froid, sous la pluie, avec la fatigue d'un voyage débuté avant l'aube, nous savons que nous rentrerons ce soir dans le confort douillet de nos foyers. Nous sommes bien couverts, nous sommes nourris.

Je me tiens humble devant vous aujourd'hui. Humble face à l'indicible que je peux deviner ici, que je connais de ce lieu, que je reconnais dans chaque recoin de cet enfer créé par l'homme pour l'extermination d'autres hommes, désignés par le seul fait de leur judaïté.

Ce que nous vivons ici aujourd'hui est un voyage d'étude, un voyage pour la préservation de la Mémoire, de ce crime contre l'humanité que fut la Shoah.

Nous ne sommes pas dans un simple périple mémoriel dédié à la connaissance du passé, de notre passé commun.

Si nous sommes ici aujourd'hui, c'est pour protéger l'avenir.

Le protéger du négationnisme qui depuis des décennies vient violer la vérité historique et continue, de nos jours, à reprendre ses mensonges en utilisant tous les moyens possibles. Des écrits pseudo-scientifiques de David Irving ou Robert Faurisson aux spectacles aux salles combles de Dieudonné. Il prolifère et se reprend à mesure que le temps nous éloigne des faits et les témoins directs disparaissent.

Nous devons protéger notre avenir de la banalisation de la Shoah, de l'utilisation dévoyée des symboles de l'idéologie mortifère des Nazis. Plus insidieux et plus répandu. Une banalisation qui vient saper, par petits gestes aux allures innocentes, la réalité historique et la portée des crimes perpétrés ici comme dans d'autres lieux de mort.

Un véritable négationnisme à bas-bruit, plus accessible, plus subtil, mais tout aussi écœurant et peut-être plus dangereux encore en ce qu'il endort la vigilance par son apparente innocuité.

La banalisation c'est aussi la perversion sémantique qui consiste à détourner les mots de leur signification pour instrumentaliser les grands malheurs contemporains, de la Dniepr au Jourdain.

La banalisation c'est en définitive la disparition progressive du crime et l'absolution des coupables, c'est le triomphe de l'inversion accusatoire qui permet de haïr sans entrave.

Alors, si vous êtes ici, si vous avez fait le choix de participer à cette journée d'étude, ce n'est pas seulement pour honorer la mémoire des victimes de la Shoah, c'est pour devenir, à votre tour, les dépositaires de la Vérité Historique, les gardiens de sa préservation, des citoyens vigilants de ne pas laisser les dérives contemporaines transformer le passé.

Celui qui ne connaît pas l'histoire est condamné à le répéter.

Aujourd'hui, chers amis, ensemble, nous avons regardé l'Histoire dans les yeux et nous serons, chacun d'entre nous, conscient de notre responsabilité envers notre avenir, celui de nos sociétés libres et démocratiques, dont nous savons, après cette journée, dans quelle noirceur meurtrière elles peuvent sombrer.

# Gardiens de la Mémoire

*accompagnent la CICAD  
dans les écoles*

Dans le cadre de la journée d'étude annuelle au camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau, la CICAD a organisé en amont des rencontres dans les écoles genevoises et lausannoises avec **André Panczer, enfant caché et Rescapé de la Shoah** afin de témoigner de son histoire. Un travail de Mémoire essentiel, mené par la CICAD. André Panczer s'est rendu aux côtés de la CICAD dans les établissements **d'Ecolint, Florimont, Moser à Genève et au Collège Champittet à Lausanne**. Les élèves très touchés par son témoignage et son message d'espoir lui ont posé beaucoup de questions à l'issue de son intervention. Les enseignants ont chaleureusement remercié et félicité la CICAD pour son travail.

André Panczer est né le 17 septembre 1935 à Paris, dans une famille juive d'origine hongroise. Ses parents, Désiré et Thérèse, avaient quitté la Hongrie dans les années 1930 pour s'installer en France, un pays qu'ils espéraient accueillant. Ils menaient une vie modeste et chaleureuse, jusqu'à ce que la guerre bouleverse leur quotidien.

En 1939, en raison de son statut d'étranger, Désiré est licencié de son emploi en usine. Il commence alors à aider sa femme, couturière. Profondément attaché à sa nouvelle patrie, il s'engage dans une unité combattante française. Cependant, il ne sera jamais mobilisé.

Lorsque les troupes allemandes approchent de Paris en 1940, la famille Panczer fuit la capitale, emportée dans l'Exode. De retour à Paris après la débâcle, ils doivent subir les lois antisémites imposées par le régime de Vichy et les autorités allemandes. La famille doit se séparer de son poste de radio et porter l'étoile jaune à partir de mai 1942. Un soir de cette même année, un policier en civil les prévient que Désiré risque l'arrestation. Il s'échappe alors à temps et rejoint la zone libre, à Prayssac dans le Lot. Thérèse et André le rejoignent clandestinement peu de temps après, en traversant la ligne de démarcation, échappant ainsi à la rafle du Vél d'Hiv' de juillet

1942. Installé à Prayssac, Désiré trouve du travail dans une scierie tandis qu'André reprend l'école. Pour les protéger, le secrétaire de mairie leur délivre de faux papiers sous le nom de Tanays. Mais Désiré est interné avec d'autres étrangers et doit travailler pour les autorités allemandes. En août 1942, il est arrêté pour être déporté en Allemagne, mais parvient à s'échapper et se rend à Nice, sous protection italienne.

Thérèse et André quittent Prayssac en avril 1943 pour le rejoindre à Nice. Le couple est brièvement protégé en Haute-Savoie à Megève, mais le retrait des troupes italiennes les expose de nouveau aux risques d'arrestation par les nazis. Pour protéger leur fils, les Panczer confient André au Mouvement de la Jeunesse sioniste, qui l'aide à traverser clandestinement la frontière suisse le 21 septembre 1943, avec un groupe de vingt autres enfants. En Suisse, André est accueilli par un couple zurichois, les Bosshard-Schmid, qui l'élèvent comme leur propre enfant.

Après la guerre, en 1945, André retourne à Paris où il retrouve ses parents, qui ont survécu en se cachant. Cependant, son père, affaibli par son internement, meurt peu après de maladie. Certains proches de la famille, eux, n'ont jamais survécu aux camps.

André Panczer a passé sa vie à témoigner de ces années sombres. Il a écrit un livre, *Je suis né dans l'Faubourg Saint-Denis* (Paris, L'Officine, 2008), et a régulièrement partagé son histoire auprès des jeunes générations, portant la mémoire de ceux qui, comme lui, ont traversé l'horreur.



Retrouvez l'intégralité du témoignage d'André Panczer sur notre chaîne YouTube [@cicadch](#)

# André Panczer

*Enfant caché*



*« Quand je suis arrivé en classe, je n'étais pas le seul à porter l'étoile jaune, et l'institutrice a dit aux autres élèves : vous voyez ces enfants ? Ce sont les mêmes qu'hier, quand ils n'en portaient pas, et ce n'est pas parce qu'ils ont une étoile qu'ils sont différents de vous »*

# 20 novembre 2024

## Près de 200 élèves et enseignants se rendent au camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau

C'est à 5h00 du matin à l'aéroport de Genève-Cointrin que démarre cette journée d'étude à Auschwitz pour les participants, élèves, enseignants et particuliers.

Dès l'arrivée à l'aéroport de Cracovie en Pologne, tous se dirigent vers les bus en direction de Birkenau.

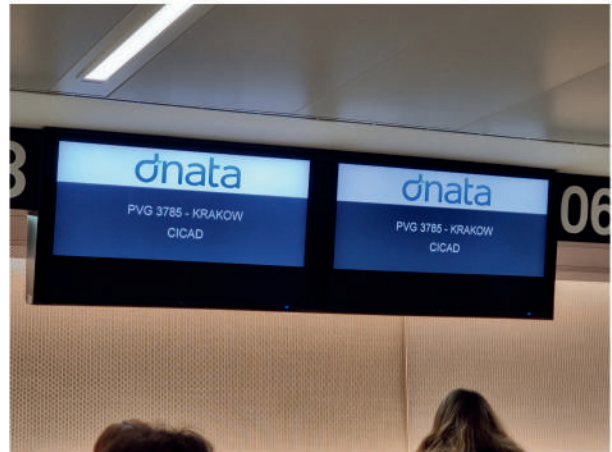
Durant le trajet, certains ont l'occasion de visionner le film **"Industrie de la haine"**.

Ce film décrit la montée du nazisme en Europe avec l'ensemble des lois promulguées contre les Juifs et la mise en place de la solution finale voulue par les nazis avec pour seul et unique but d'exterminer la totalité des Juifs.

Un documentaire essentiel qui permet aux participants de comprendre le processus de déshumanisation instauré durant la Seconde Guerre mondiale et le vécu concentrationnaire de ces millions d'hommes et de femmes qui furent déportés à Auschwitz.



Extrait du film "Industrie de la haine"



# Auschwitz II - Birkenau

## *1ère partie de la journée d'étude*

Auschwitz II - Birkenau fut construit en 1941 à 3 kilomètres de la ville d'Oświęcim, ce camp comptait plus de 90 000 prisonniers en 1944. C'est ici que les nazis installèrent les plus grandes chambres à gaz de toute l'Europe occupée. Le camp de Birkenau, à l'origine, destiné aux prisonniers soviétiques durant la guerre, devient un camp d'extermination massive de Juifs à partir de mars 1942.

Dès l'arrivée à l'aéroport de Cracovie en Pologne, tous se dirigent vers les bus en direction de Birkenau.

Une fois à l'intérieur du camp, les participants découvrent le quai de déchargement où les nazis procédaient à la sélection des Juifs dès leur arrivée après avoir été transportés dans les wagons à bestiaux. Entre 1941 et 1945, plus de 1,1 million d'hommes, de femmes et d'enfants meurent à Auschwitz, dont 900 000 immédiatement à la sortie des trains qui les transportaient. 90% de ces personnes étaient juives. Pour ceux qui survivaient après plusieurs jours dans ces wagons dans des conditions inhumaines, les nazis opéraient une sélection parmi les nouveaux arrivants. Les "faibles" étaient alors séparés des "adultes" (à partir de 15 ans).

On observe déjà les visages des étudiants se fermer de consternation, troublés face à tant d'atrocités.



les groupes se dirigent ensuite vers les baraquements les plus rudimentaires (300 au total et la plupart en bois). Les guides expliquent alors les conditions de vie inhumaines des déportés : la faim, le froid, les maladies ou le manque d'hygiène font partie de leur quotidien.

Le parcours se poursuit vers le sanatorium destiné à désinfecter les nouveaux venus. Rasés, tatoués et dépossédés de tous leurs biens, leurs valises et affaires personnelles étaient emmenées à la section "Kanada". Là-bas, les affaires étaient triées pour récupérer tous les objets de valeur.

Les survivants de ce premier tri étaient ensuite répartis en groupe de travail. Ceux jugés inaptes (femmes, enfants et personnes âgées), étaient amenés directement vers les chambres à gaz.

Aujourd'hui il ne reste plus que les ruines dynamitées par les SS avant l'arrivée des Soviétiques pour effacer toute trace du procédé d'extermination.





1



2



3



4



5



6

1. Vue du camp depuis la tour de guet (15m.).

2. Les participants entrent dans les premiers baraquements en bois.

3. Les toilettes des prisonniers : un banc rudimentaire, percé de 58 trous. Pas d'intimité, un lieu facilitant la contagion de toutes les maladies qui faisaient des ravages dans le camp.

4. L'un des baraquements de bois pouvait héberger jusqu'à 700 détenus à la fois, avec 4 personnes à chaque étage d'un châlit comme celui-ci.

5. Les groupes découvrent l'un des wagons à bestiaux dans lesquels les déportés étaient transportés. Beaucoup d'entre eux mouraient durant le transport où les conditions étaient insoutenables.

6. Vue sur la rampe de déchargement du camp.





7



8



9



10



11



12

7. La guide explique le processus de sélection à l'arrivée des prisonniers.

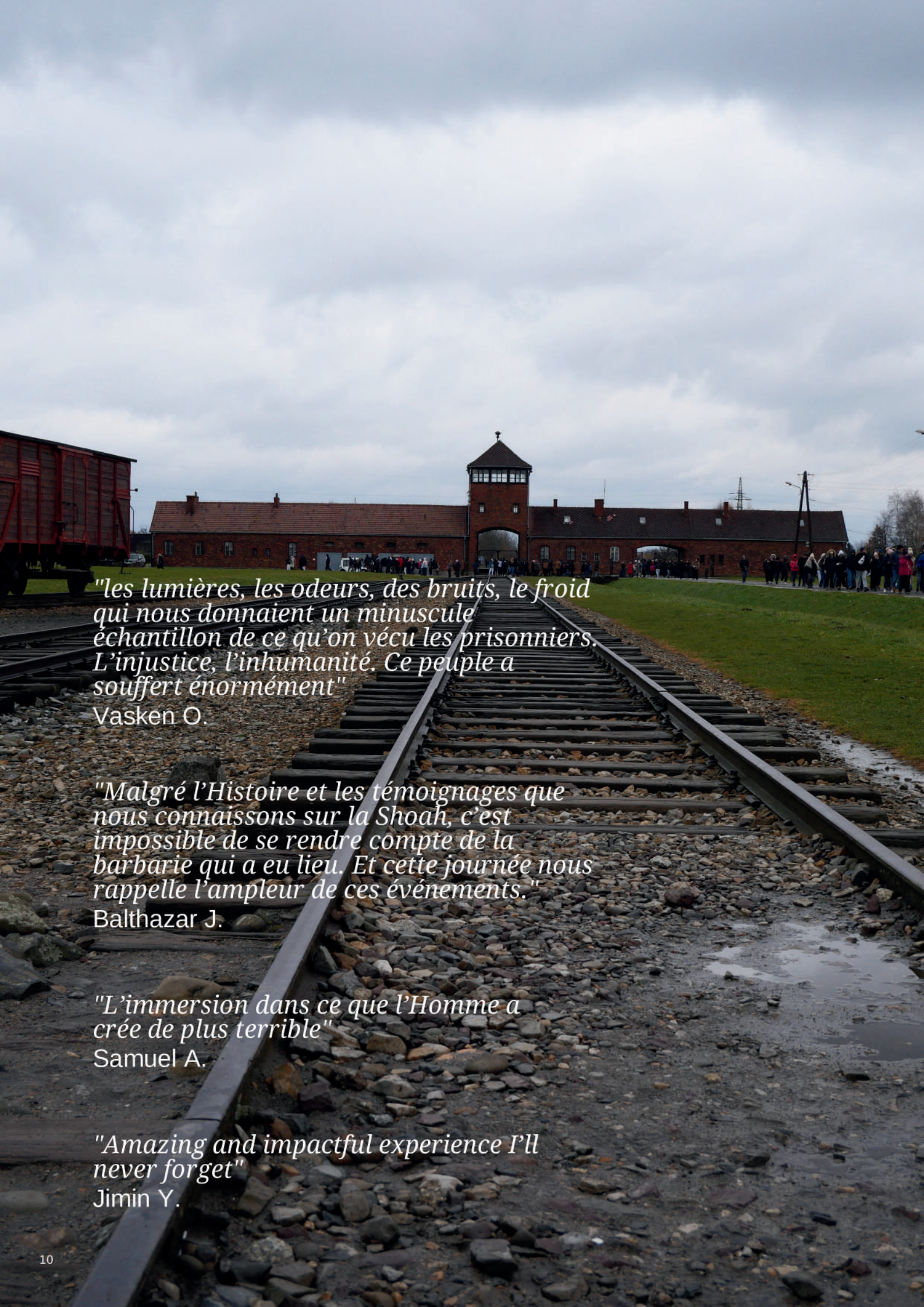
8. Ruines de la chambre à gaz et du crematorium II.

9. Ce qu'il reste des douches de la chambre à gaz.

10. la guide explique le procédé d'extermination des douches et chambres à gaz du crematorium III.

11. Le secteur "Kanada" ou les affaires étaient réquisitionnés.

12. Stèles commémoratives à côté d'un des petits lacs où étaient disséminés les cendres des victimes.



*"les lumières, les odeurs, des bruits, le froid  
qui nous donnaient un minuscule  
échantillon de ce qu'on vécu les prisonniers.  
L'injustice, l'inhumanité. Ce peuple a  
souffert énormément"*  
Vasken O.

*"Malgré l'Histoire et les témoignages que  
nous connaissons sur la Shoah, c'est  
impossible de se rendre compte de la  
barbarie qui a eu lieu. Et cette journée nous  
rappelle l'ampleur de ces événements."*  
Balthazar J.

*"L'immersion dans ce que l'Homme a  
créé de plus terrible"*  
Samuel A.

*"Amazing and impactful experience I'll  
never forget"*  
Jimin Y.



*"J'ai le sentiment d'avoir rendu hommage, même si rapidement"*

Laurence B.

*"L'importance de continuer à transmettre l'Histoire et éduquer"*

Noémie S.

*"Un maximum de personnes ont besoin de faire ce voyage"*

Steven P.

*"Bonne leçon sur la Mémoire"*

Victoire H.

# Cérémonie de recueillement



*"Touchante "*  
Amandine L.

*"Importante voire indispensable pour  
réaliser ce travail de Mémoire"*  
Jessica B.

*"magnifique discours des religieux  
montrant que malgré nos croyances  
différentes, nous sommes tous  
humains et avons les même droits"*  
Félicité F.



*"Le nécessaire éclairage sur la banalisation  
de la haine, et l'humanité partagée"*  
Sonia B.

*"Très beau moment prenant  
et émouvant"*  
Stéphanie W.

*"Un moment privilégié pour  
"s'arrêter" et prendre le temps de  
penser à ceux qui sont passés par ces  
camps"*  
Ludivine P-G.

*"Excellent et nécessaire"*  
Margaret B.

## **Erik Ross, Prêtre de la communauté dominicaine**

Permettez-moi de commencer par citer une partie d'un discours prononcé par le pape Jean-Paul II, un pape d'origine polonaise qui est né à seulement 30 kilomètres de ce camp. Voici ce que le pape Jean-Paul a dit à Yad Vashem à Jérusalem en 2000 :

Les paroles de l'antique Psaume jaillissent de notre cœur: « On m'ignore comme un mort oublié, comme une chose qu'on jette. J'entends les calomnies de la foule : de tous côtés c'est l'épouvante. Ils ont tenu conseil contre moi, ils s'accordent pour m'ôter la vie. Moi, je suis sûr de toi, Seigneur, je dis : 'Tu es mon Dieu !' » (cf. Ps 31, 13-15).

En ce lieu de mémoire, l'esprit, le cœur et l'âme éprouvent un besoin profond de silence. Un silence qui appelle au souvenir. Un silence où l'on tente de donner un sens aux souvenirs qui affluent avec intensité. Un silence, car aucune parole ne pourrait exprimer l'horreur [du crime] de la Shoah. [...] à Auschwitz ..., nous sommes écrasés par l'écho des gémissements déchirants de tant de personnes. Des hommes et des femmes nous expriment en criant de l'abîme l'horreur qu'ils ont connue. Comment pouvons-nous ne pas prêter attention à leur cri? [...]

Nous voulons nous souvenir.

Cependant, nous voulons le rappeler dans un but, c'est-à-dire pour s'assurer que jamais plus le mal ne prévaudra...

Comment l'homme a-t-il pu nourrir un tel mépris envers ses semblables ? Parce qu'il en est venu à mépriser Dieu. Seule une idéologie sans Dieu pouvait concevoir et réaliser l'extermination d'un peuple entier. [...] Juifs et chrétiens partagent un immense patrimoine spirituel, issu de l'autorévélation de Dieu. Nos enseignements religieux et nos expériences spirituelles nous appellent à vaincre le mal par le bien.

Nous nous souvenons, sans aucun désir de vengeance ni incitation à la haine. Pour nous, se souvenir signifie prier pour la paix et la justice et s'engager à leur service. [fin de citation]

Alors que nous nous souvenons de l'Holocauste, nous avons le devoir de réfléchir non seulement



aux horreurs qui se sont produites ici, mais aussi aux leçons que cela nous enseigne. Quelles leçons ? En voici quelques-unes :

**1.**La Shoah nous rappelle les terribles conséquences du silence et de l'indifférence. Dans la première moitié du XXe siècle, au cœur même de l'Europe, le monde a été témoin de la persécution des Juifs, des Roms, des personnes handicapées, et d'autres. Pourtant, trop souvent, diplomates, dirigeants – mais aussi voisins et passants – sont restés d'un silence sinistre. Nous voulons nous souvenir que garder le silence face à l'injustice, c'est parfois en devenir complice.

**2.**La Shoah nous rappelle aussi les dangers de la déshumanisation. Dans ce camp, les responsables ont tatoué des numéros sur la peau de leurs victimes, rasé leurs cheveux, et les ont forcées à se dévêtir. Tout cela avait un but bien précis : les réduire à un état où elles n'avaient plus d'humanité, ni aux yeux des autres – ni à leurs propres yeux. Nous voulons faire tout le contraire. Nous voulons affirmer et défendre l'humanité de chaque individu, de chaque frère et chaque sœur.

**3.**Ensuite, la Shoah souligne l'importance de l'éducation. Nous voulons veiller à ce que les générations futures apprennent les atrocités qui se sont produites ici, afin qu'elles puissent être vigilantes contre les germes de la haine. Et c'est pourquoi nous sommes tous ici aujourd'hui pour vous accompagner.

**4.**Bien que cela puisse sembler paradoxal, l'Holocauste révèle également la capacité de résilience de l'être humain. Il nous enseigne même l'espoir, car au milieu des épreuves les plus sombres, d'innombrables actes de courage et de solidarité ont été accomplis par les victimes, avant

leur mort, ainsi que par les survivants et ceux qui les ont aidés.

5. Enfin, la Shoah nous appelle à agir. Il ne suffit pas de considérer ce lieu comme un simple musée. Ce que nous apprenons ici aujourd'hui ne doit pas rester en Pologne. Il est de notre responsabilité, de notre responsabilité à tous, de veiller à ce que le monde se souvienne de l'Holocauste et de ses leçons, afin que le célèbre cri « plus jamais ça » devienne une réalité.

En l'honneur de tant d'innocents, faisons vivre les leçons de la Shoah. Œuvrons ensemble pour un avenir où la lumière de la compassion et de la justice prévaudra, bannissant à jamais les ténèbres

## **Etienne Jeanneret, Pasteur de l'Église protestante de Genève**

« *Celui qui se nourrit du silence de Dieu finit par comprendre à quelles profondeurs on peut écouter* » (Maurice Zundel). Probablement qu'ici, c'est de la profondeur de la terre que monte le plus grand silence. Et j'aimerais nous y associer, car prendre la parole maintenant est un défi pour chacune et chacun de nous...

J'aimerais vous raconter une histoire qui se passe à 1400 km d'ici, près de la borne frontière n° 1 à l'extrême ouest de la Suisse, à Chancy.

Un habitant de ce petit village de Chancy, jovial et discret, se lance dans le Rhône avec un ballot lui servant de flotteur. Arrivé sur l'autre rive, il rejoint d'autres personnes qui étaient cachées, et ils attendent la nuit. Puis il les encourage à le suivre dans l'eau, en se laissant porter par le courant, discrètement... C'est dangereux, certes, et tout le monde le sait. Mais c'est à ce prix que le fleuve, qui sert de frontière entre la France et la Suisse, est franchi.

Par chance, ou grâce à la Providence, ou encore parce que toutes ces traversées sont minutieusement préparées, chacune et chacun arrive, transi et glacé, à bon port, quelques centaines de mètres plus bas dans le fleuve...

Immédiatement, tout le groupe se rend dans une ferme un peu à l'écart un village. C'est la ferme du nageur, Louis Gallay. Il vient de faire passer en Suisse un groupe de quelques personnes, des Juifs implacablement poursuivis en France pour être envoyés dans des camps de concentration, pour la seule raison d'être juifs.... Nous sommes en 1943, et la guerre fait rage...

Quelques dizaines de personnes seront sauvées par Louis, qui recevra, à titre posthume, le « diplôme de reconnaissance attribué aux Passeurs de l'Ombre ». Mais des dizaines de Louis oseront se lever et s'opposer à la haine, à leurs risques et périls.

Si je suis là aujourd'hui devant vous, et que j'ose prendre la parole, c'est parce que Louis Gallay, et tous les Louis du monde, hier et aujourd'hui, continuent à me faire croire en l'humanité, malgré la haine et l'horreur absolue que nous sommes en train de découvrir...

J'ose croire que la haine n'aura jamais le dernier mot, et que toujours, dans toute hostilité fratricide, et elles sont encore nombreuses aujourd'hui, des « Louis » oseront se lever et se battre pour plus d'humanité.

Mais pour cela, il faut des journées comme celle-ci, dures, bouleversantes, poignantes, parce que la réalité vient bousculer cette certitude que mes yeux n'avaient pas encore pu voir...

Permettez-moi encore de citer cette formule mise dans la bouche de Jésus dans l'Évangile de Matthieu : « Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le vous-mêmes pour eux. » Louis Gallay a fait ce qui lui semblait juste, à 1400 km d'ici, près de cette borne n° 1 de la Suisse, en 1943. Il ne l'a pas fait pour lui, ou pour obtenir quelque chose, ou paraître juste, ou recevoir une médaille. Il l'a fait parce que... parce que pour lui, l'amour était plus fort que la haine !



Gardons, chacune et chacun, en mémoire de cette journée, cette volonté de ne jamais être traversé par la haine de l'autre qui conduit à la destruction. Et quand je dis cela, je parle bien de chacune et chacun de nous d'abord, de ce qui nous habite, et pas de grandes idéologies... parce que l'amour commence en soi pour aller vers les autres...

Au nom de l'Eglise Protestante de Genève, je remercie la CICAD d'avoir organisé cette journée et de nous confronter à cette dure réalité pour faire vivre en nous cette absolue nécessité que l'amour est la seule réponse face à cela...

Et j'aimerais terminer avec cette citation de Romain Gary : « Vivre est une prière que seul l'amour peut exaucer. »

## ***Rav David Maarek, Rabbin de la Communauté estudiantine Olami de Genève***

Nous nous rassemblons aujourd'hui dans un lieu marqué par une douleur indescriptible, un lieu qui porte le poids des pires atrocités de l'histoire humaine. Auschwitz n'est pas seulement un nom ou un lieu, c'est un cri qui résonne à travers le temps, un rappel des barbaries commises, mais aussi une injonction : n'oubliez jamais. Auschwitz est un nom gravé dans nos mémoires collectives, un symbole du mal absolu, mais aussi un appel à la conscience de chacun d'entre nous.

Ce que nous commémorons ici dépasse les frontières des communautés, des religions et des cultures. C'est une tragédie universelle, un rappel de ce qui peut se produire lorsque la haine, l'indifférence et la déshumanisation prennent le dessus.

En tant que rabbin, je me tiens ici, non seulement pour honorer la mémoire des six millions de Juifs exterminés, mais aussi pour porter un message qui nous concerne tous. La Shoah n'a pas commencé avec les camps. Elle a commencé par des mots, par des idées qui divisent, par une lente désensibilisation face à l'injustice.

« L'humanité commence dans le visage de l'autre. » .

Le philosophe Emmanuel Levinas, lui-même témoin des horreurs de la guerre, a écrit : « Autrui

est visage, non pas comme celui d'une photo d'identité ou d'une photographie familière dont on peut fixer le souvenir dans une image précise mais présence expressive, appel exigeant, à la fois parole, demande, supplication, enseignement et même commandement qui exige réponse, aide, sollicitude, compassion ».

Le Talmud nous enseigne : « Celui qui sauve une vie sauve un monde entier. » Mais ici, dans cet enfer, tant de mondes ont été détruits. Chaque chiffre que nous entendons – six millions – représente des visages, des histoires, des voix. Lorsque nous cessons de voir dans l'autre un être humain, nous ouvrons la porte à l'inhumain.

Aujourd'hui, ici, nous avons le devoir de regarder ce passé en face, non pas pour nous y figer, mais pour apprendre. Nous devons nous demander : que faisons-nous, individuellement et collectivement, pour que jamais plus un tel crime ne se reproduise ?

La mémoire n'est pas une simple obligation morale ; elle est une responsabilité active. Se souvenir, c'est refuser l'oubli, refuser l'indifférence. Mais c'est aussi agir : contre la haine, contre le racisme, contre toutes les formes de discrimination qui continuent de gangrener nos sociétés.

Ce lieu, qui a vu l'abîme de l'humanité, doit devenir un lieu de renaissance des valeurs qui nous élèvent. La dignité humaine. La justice. L'amour de l'autre quel qu'il soit. Ces valeurs transcendent nos différences et nous rappellent que nous partageons une humanité commune.

En quittant Auschwitz aujourd'hui, faisons le serment de ne pas laisser ces leçons s'effacer. Chacun de nous, dans son quotidien, peut être un vecteur de lumière. Comme le disait Anne Frank, cette jeune fille dont les mots continuent de nous inspirer : « Je crois encore à la bonté innée des hommes. »

Que cette bonté devienne notre guide, pour construire un monde où plus jamais une telle tragédie ne sera possible.







Johanne Gurfinkiel, Secrétaire général de la CICAD.



De gauche à droite : Johanne Gurfinkiel Secrétaire général de la CICAD, Laurent Selvi Président de a CICAD, Rav David Maarek Rabbin de la communauté estudiantine Olami de Genève, Etienne Jeanneret Pasteur de l'Église protestante de Genève et Erik Ross, Prêtre de la communauté dominicaine.

# Auschwitz I



En passant le portail en fer forgé tristement célèbre "Arbeit Macht Frei" ("Le travail rend libre"), les participants découvrent le camp d'Auschwitz I.

La découverte de quelques-uns des trente blocs du camp de concentration se poursuit. Pour les participants confrontés au quotidien des déportés, certaines pièces sont plus difficiles à voir que d'autres notamment lorsqu'il s'agit d'effets personnels. Un triste aperçu des objets restés dans le camp comme des chaussures ou des lunettes entassées par milliers.

D'autres pièces rappellent le procédé d'extermination conçu par les nazis comme le tas de boîtes vides de Zyklon B ou de cheveux de victimes utilisés par les industries allemandes. Une forte émotion envahit chacun devant tant d'atrocité.

Dans un autre bloc, des dizaines de photos en noir et blanc de déportés avec leur date d'arrivée dans le camp et celle de leur décès, souvent

à quelques mois d'intervalle, révèlent l'horreur du procédé d'extermination. Le parcours continue par le visionnage de films de propagande nazie, l'explication du procédé d'extermination de millions de Juifs en Europe et des cartographies du IIIe Reich qui provoquent un sentiment de malaise de plus en plus palpable au fur et à mesure de cette visite.





1



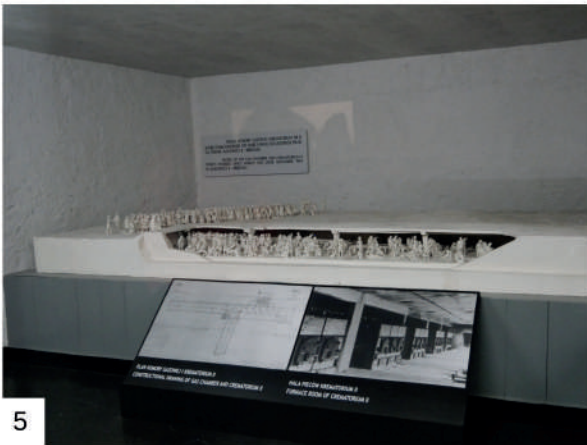
2



3



4



5



6

1. Les groupes se rendent dans les blocs du camp aujourd'hui transformés en Musée.

2. Le livre des noms des déportés à Auschwitz regroupés tel une encyclopédie.

3. Des centaines de valises récupérées par les nazis.

4. Des boîtes vides de Zyklon B, le pesticide à base d'acide cyanhydrique, gaz mortel utilisé par les nazis.

5. Maquette de la chambre à gaz et du Crematorium II en fonctionnement de mars 1943 à novembre 1944.

6. Les fours crématoires.





# Partenaires depuis plusieurs années

## *Les écoles associées*

Depuis 2001, le nombre de demandes de participation d'enseignants et d'élèves n'a cessé de s'accroître.

Vingt trois ans après, ce sont des enseignants des six cantons romands et des élèves issus de cinq écoles partenaires qui s'associent à ce programme visant à perpétuer et entretenir la Mémoire de la Shoah.

Pour cette 23ème journée d'étude, cinq écoles étaient présentes : le Collège Champittet, l'Institut Florimont, l'École Internationale, le Collège du Léman et l'École Moser.



# Remerciements

La CICAD tient à adresser toute sa gratitude aux personnes dont l'indispensable soutien a permis à l'organisation de ce programme.



EDMOND  
DE ROTHSCHILD

# Impressum

**Coordination**

Johanne Gurfinkiel

**Rédaction, mise en page,**

**photos**

Line Behr

**Crédit photos**

CICAD



Coordination intercommunautaire contre l'antisémitisme et la diffamation  
Case postale 3011 - 1211 Genève 3  
Tél. 022 321 48 78 - Fax : 022 321 55 28 - [cicad.ch@gmail.com](mailto:cicad.ch@gmail.com)  
[www.cicad.ch](http://www.cicad.ch)